

II

Voyez François ! Il se consume,
Il a le cœur gros d'amertume,
Pour avoir suivi la coutume,
Jeune encor, d'un siècle pervers.
Il rentre au fond de sa misère ;
Il pleure, il prie, il se macère ;
Il cherche une retraite austère,
Dans un antre, en des lieux déserts.

* * *

Il n'a qu'un rocher pour toiture ;
Mais il vit dans la clarté pure ;
Juge inflexible, il n'a plus cure
Du monde et son cœur est au ciel.
Sa chair même se transfigure ;
Il puise en la Sainte Ecriture
Son réconfort et sa pâture ;
Il ne goûte que l'éternel.

III

Vers lui descend, est-ce un monarque ?
Ou quelque céleste hiérarque ?
C'est un ange portant la marque
D'un merveilleux crucifiement.
Le patriarche s'épouvante :
La vision étincelante
Pénètre son âme haletante
D'un douloureux saisissement.

* * *

Un rayon de lumière pure
Creuse à ses mains et pieds blessure,
Fait à son cœur large ouverture
D'où le sang coule à flots pressés ;
L'ange engage un secret colloque
Avec lui ; sans doute il évoque
Bien des mystères de l'époque
Future, et des siècles passés.